



PETRA

Jaime Rosales

Petra, jeune artiste peintre, intègre une résidence d'artiste auprès de Jaume Navarro, un plasticien de renommée internationale. Très vite, Petra découvre un homme cruel et égoïste qui fait régner parmi les siens rancœur et manipulation. Malgré les mises en garde, la jeune femme persiste, bien décidée à se rapprocher de cette famille. Petra avouera-t-elle la véritable raison de sa présence ?

Pauvre Petra ! Certes, cette jeune artiste peintre, pour qui le fait de connaître enfin son père revêt une importance majeure, a bien réussi à se faire accepter en résidence par Jaume Navarro, un plasticien de grande renommée, mais cet homme, qui pourrait bien être son père, s'avère être un homme abject et manipulateur, un monstre de perversité qui ne pense qu'à l'argent et à faire le mal autour de lui. Mais qu'importe : Petra veut savoir et elle rencontre Marisa, la femme de Jaume, et Lucas, son fils. Petit à petit, il s'avère que cette famille dysfonctionnelle est pleine de secrets et de mensonges.

On pourrait très bien retrouver la trame de Petra dans un soap opera réalisé pour une chaîne de télévision quelque part dans le monde. Mais Jaime Rosales n'est pas un réalisateur de soap operas, c'est un réalisateur de cinéma, un grand réalisateur de cinéma. Son but étant, au travers de cette histoire, de parler de la recherche de son identité et de la rédemption, il lui a fallu, au travers de sa mise en scène et de ses choix relatifs au cadrage et au montage, arriver à transformer le plomb de cette trame feuilletonnesque en or de grand cinéma.

C'est au niveau du montage qu'il est le plus facile de prendre conscience de du grand talent de Jaime Rosales : le film étant partagé en 7 chapitres, le réalisateur a choisi de commencer par le 2ème chapitre, suivi du 3ème, puis du 1er, du 4ème, du 6ème, du 5ème et, pour finir, du 7ème. Rien de gratuit dans ce choix : même si le spectateur peut se sentir parfois un peu perdu, cela lui permet de beaucoup mieux partager la façon dont Petra prend connaissance des événements troubles qu'a connus la famille de Jaume.

Quant à la mise en scène, elle est, comme toujours chez Rosales, extrêmement inventive. A l'instar de Michael Haneke, avec lequel il est parfois comparé, il utilise le hors champ avec beaucoup d'intelligence. Plutôt que d'emprisonner ses personnages dans un cadre, il les enlace en opérant de lents mouvements de caméra qui

finissent par les faire sortir de l'écran alors qu'ils continuent à converser. Au spectateur de faire alors travailler son imagination dans un contexte qui renforce les parts de mystère que comporte le film !

C'est une distribution à la fois très solide et très hétérogène en matière d'expérience cinématographique qui est réunie dans *Petra*. C'est ainsi que Joan Botey, l'interprète de Jaume, apparaît pour la première fois sur un écran, à près de 80 ans. Cet ancien ingénieur chimiste, à la fois spécialiste de la biodiversité et peintre amateur, est le propriétaire du domaine dans lequel le film a été tourné. Toute autre est l'expérience de Maria Paredes, l'interprète de son épouse Marisa, qui a commencé à tourner en 1960 et qu'on a souvent vue dans des films d'Almodovar. Le rôle de Lucas, le fils de Jaume, est tenu par Alex Brendemühl, un comédien espagnol comme son nom ne l'indique pas. Et puis, le rôle principal, celui de Petra, est interprété par Bárbara Lennie, une comédienne qu'on voit de plus en plus et que, n'en doutons pas, on verra de plus en plus tellement elle crève l'écran dans tous les rôles qu'elle interprète.

En plus de toutes les qualités déjà énumérées, *Petra* en ajoute deux autres, à mettre au crédit de la française Hélène Louvart, la Directrice de la photographie : une très belle lumière, une très belle photo.

Bien aidé par une distribution très solide et le grand talent de Hélène Louvart, sa Directrice de la photographie, Jaime Rosales nous gratifie d'un film déroutant et passionnant, mêlant la recherche de soi et la rédemption ainsi que la lutte entre le bien et le mal. Une fois de plus, il fait preuve d'une grande inventivité dans sa manière de filmer et il y ajoute, cette fois ci, un montage d'une grande intelligence. **Critique Film**

Un film sur l'identité

S'il affirme que *Petra* ne repose pas sur un thème unique et que chaque spectateur peut se retrouver dans le film, le réalisateur Jaime Rosales reconnaît que ceux de l'identité et de la lutte entre le bien et le mal sont les plus importants : "L'intrigue est imprégnée d'un souffle tragique tout au long du film. Si je devais résumer la thématique de *Petra*, je dirais que c'est un film sur la recherche de soi et sur la rédemption".

Une nouvelle direction

Le quatrième film du réalisateur, *Rêve et Silence*, achevait à ses yeux une époque. Avec son film suivant, *La belle jeunesse*, et *Petra*, il cherche à revenir à la case départ et à prendre une nouvelle direction : "Petra est un film né de la nécessité d'aller à la rencontre du spectateur. Mes deux premiers films, *Las Horas del Día* et *La Soledad*, ont vu la lumière de la salle de projection durant la première décennie du nouveau millénaire. C'était une époque pleine d'enthousiasme et d'une certaine euphorie juste avant la grande crise de la seconde décennie".

Il s'est pour l'occasion replongé dans la lecture de livres sur le cinéma et a revu des classiques du 7e art : "Aristote a été notre phare : 'Tout doit être surprenant et nécessaire'. Tout a été pensé pour que le spectateur entre dans le film. Pour qu'il s'installe à l'intérieur et voyage avec lui. Un voyage vers l'intériorité. Intériorité des personnages et intériorité du spectateur lui-même".

Un casting singulier

Barbara Lennie se souvient des essais peu communs qu'elle a passés pour *Petra* : "Plutôt qu'une scène à interpréter, ce fut davantage une conversation avec Jaime [Rosales] sur les choses de tous les jours, des choses de la vie, et des thèmes concrets comme l'argent, l'art, mes parents, mes priorités. Ce fut très déconcertant et une chose en amenant une autre, j'ai inventé. Plus tard, j'ai compris que tout était lié au film".

Grand débutant

Petra est la première expérience d'acteur de Joan Botey, qui incarne le personnage détestable de Jaume Navarro. Ingénieur chimiste et agronome, il a publié un livre sur la biodiversité où il a intégré des aquarelles qu'il a lui-même réalisées. Marisa Paredes revient sur ce partenaire de jeu : "Travailler avec des acteurs non professionnels est toujours quelque chose d'assez rafraîchissant, car c'est presque comme une feuille blanche, on ne connaît pas cette personne, ni sa façon de travailler, il n'a pas de carrière derrière lui, tout est nouveau".

Un film féministe

Petra est un film sur la résilience des femmes et sur leur lutte contre le patriarcat. Pour Barbara Lennie, "Les femmes au final sont celles qui dépassent tout. Et dans ce cas, ce sont les seules qui peuvent changer leurs destins tragiques". Sa comparse Marisa Paredes renchérit : "Ces deux personnages féminins, Petra et Marisa, qui réussissent à se trouver, le font grâce à la vérité la plus absolue, avec leurs tripes, leurs coeurs. Elles se trouvent, se reconnaissent, d'une façon que les personnages masculins ne pourront jamais connaître".

Un réalisateur exigeant

Jaime Rosales a une manière bien particulière de travailler. Très méticuleux, il prépare le plateau de manière mathématique, tout en demandant à ses acteurs d'improviser, comme l'explique Marisa Paredes : "il faut savoir que Jaime n'aime pas qu'on connaisse le scénario, on connaît la situation et à partir de là on dit le scénario mais avec d'autres dialogues. Il a un chronomètre pour chaque prise – et on dispose de X secondes ou X minutes pour la faire, et on ne peut pas y déroger car il n'y a aucun plan pour rattraper la situation". Il s'agit d'une improvisation à la fois libre et très maîtrisée mais qui doit paraître la plus naturelle et organique possible.

Paroles de l'actrice Barbara Lennie

Pourquoi avoir accepté de tourner *Petra*?

La première chose dont je me souviens est les essais, le casting. Plutôt qu'une scène à interpréter, ce fut davantage une conversation avec Jaime sur les choses de tous les jours, des choses de la vie, et des thèmes concrets comme l'argent, l'art, mes parents, mes priorités. Ce fut très déconcertant et une chose en amenant une autre, j'ai inventé. Plus tard, j'ai compris que tout était lié au film. Lors d'un second essai, j'ai improvisé une scène avec lui, puis, j'ai reçu le scénario. En vérité, ce scénario me plut énormément. J'appréciais de pouvoir travailler avec Jaime, et avec un tel scénario, c'était une opportunité à saisir.

Le personnage de Jaume, interprété par Joan Botey est particulièrement détestable.

C'est le moins que l'on puisse dire ! Très peu commode ! C'est un personnage détestable au-delà de l'imaginable. D'autant plus que Joan dit les choses avec un total détachement, comme si cela n'avait aucune importance, ce qui rend la moindre parole encore plus perverse... Mais à l'inverse, Joan est un homme aimable, doux, généreux et j'ai pu voir de mes propres yeux le travail qu'il a fait pour préparer son rôle. J'admire le travail de Joan, il m'impressionne d'autant qu'il a pris cela avec légèreté. Au moment de tourner, il a moins souffert que nous autres. Il était là sans pression et le rôle était un cadeau de la vie pour lui.

Comment avez-vous préparé votre rôle de Petra ?

Ce ne fut pas très difficile, j'ai vite compris qu'il fallait que je suive les indications de Jaime. Il est très méticuleux, très mathématique, son système est composé de règles et de techniques très concrètes, il m'a semblé naturel de m'y plier. C'était dans mon intérêt et celui du film. Ce que Jaime attend de nous est un haut niveau d'implication. C'est-à-dire que nous sommes seuls responsables à « inventer » ce que nous disons à chaque seconde de la séquence, on ne peut pas se relâcher. Mais bien sûr, cela ne vaut pas grand chose. C'est une improvisation libre, mais en même temps très maîtrisée. Il faut trouver la bonne intonation, le ton juste qui donne vie à notre parole de la façon la plus fluide, naturelle et organique possible. C'est à la fois cette partie qui fut la plus délicate à travailler, et qui rendait la proposition la plus intéressante.

Petra est l'histoire tragique d'une jeune femme à la recherche de son père, mais c'est également un regard bien particulier sur le pouvoir de résilience des femmes.

C'est très important et juste. Et c'est très actuel. Les femmes au final sont celles qui dépassent tout. Et dans ce cas, ce sont les seules qui peuvent changer leurs destins tragiques. Le film laisse entrevoir l'espoir, l'espérance et parle des générations futures. Une petite fille naît de tout ce drame, mais qui aura la liberté de savoir d'où elle vient.

Pour la même semaine au Cinémateur



⇐ **COMPRAME UN REVOLVER**
RAY ET LIZ ⇒



La semaine prochaine



⇐ **TREMBLEMENTS**

Ciné-ma différence samedi 15 juin
À 14h30

